

REVUE CHRÉTIENNE



PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

M. FRANK PUAUX

NOUVELLE SÉRIE

TOME TREIZIÈME

1893

PARIS

BUREAU DE LA REVUE CHRÉTIENNE

11, AVENUE DE L'OBSERVATOIRE

LA SOCIÉTÉ CENTRALE PROTESTANTE D'ÉVANGÉLISATION

II

Depuis 1879. l'Etat n'adopte plus aucun poste nouveau. La tâche de la Société Centrale en est singulièrement étendue. A côté des postes nouveaux elle doit conserver les anciens, faire œuvre d'Eglise en même temps que d'évangélisation. De plus, le mouvement de la population s'accroît vers les villes et vers les centres industriels, en sorte que la Société Centrale est appelée à constituer des communautés importantes, tandis que maintes paroisses anciennes et autrefois florissantes sont très réduites.

La Société Centrale est ainsi devenue un organe vital du protestantisme et comme un prolongement de l'Eglise réformée. Les pasteurs de son ressort sont agrégés, à titre auxiliaire, aux Eglises officielles ; beaucoup passent de la Société à l'Eglise, beaucoup de l'Eglise à la Société. Dans ces nouvelles conditions, celle-ci n'a point dévié une seule année de sa ligne de conduite primitive. Avec la protection du Tout-Puissant, la fermeté de la foi, la largeur d'esprit, la prudence dans les conseils et la persévérance dans l'action lui ont assuré, de 1879 à 1893, comme de 1847 à 1878, la même évolution lente, régulière, sûre et ininterrompue, sans éclat extraordinaire, mais sans chute ni décadence.

Qu'on en juge par les chiffres suivants : Le budget de la Société s'est élevé de 1846 à 47, 1er exercice, à environ 32 900 fr.

1851 à 52, 6R — — 51 150 fr.

1856 à 57, 11e — — 115 750 fr.

1861 à 62, 16e — — 157 900 fr.

1866 à 67, 21e — — 188 300 fr.

La guerre produit un arrêt dans cette progression, et le budget s'abaisse, en 1871-72, à 177 300 fr. Mais il se relève aussitôt, et dès 1876-77, 31e exercice, atteint 215 600 fr. Sauf une seule hausse exceptionnelle, en 1881-82, 36e exercice (281 000 fr.), il oscille, de 1880 à 1889, autour de 220 à 230 000 fr., et en 1889-90 s'élève à 287 600 fr. Enfin le 46e et dernier exercice, 1891-92, dépasse 300 000 fr.

Si nous laissons de côté l'année de fondation, les dépenses totales de la Société Centrale, de 1847 à 1892, sections et écoles préparatoires comprises, s'élèvent : de 1847 à 1862, 1re quinzaine, à environ 1 335 000 fr.

1862 à 1877, 2e — — 2 872 000 fr.

1878 à 1892, 3e — — 3 670 000 fr.

En ajoutant à ces sommes les dépenses de la première année, nous obtenons pour quarante-six années d'activité un total d'environ 7 910 000 fr.

Ce chiffre respectable est loin de représenter l'ensemble des sacrifices auxquels a donné lieu, par le ministère de la Société Centrale, l'évangélisation de la France et des colonies. Un grand nombre de postes sont soutenus, de concert avec la Société Centrale, par des particuliers, des Synodes, d'autres Sociétés. Les lieux de culte sont construits à l'aide de collectes spéciales. Des dons en nature, des services gratuits diminuent quelquefois les frais.

Or voici l'oeuvre visible qui jusqu'à ce jour a été accomplie par le moyen ou avec l'aide de la Société Centrale : 43 postes reconnus par l'Etat ; 250 pasteurs et missionnaires formés par la seule Ecole préparatoire ; plus de 90 lieux de culte édifiés, sans compter les presbytères ou quelques autres constructions; environ 123 postes actuels, avec 230 annexes, et 700 localités irrégulièrement visitées; 107 agents, directeurs, pasteurs, évangélistes, colporteurs, instituteurs et institutrices; le concours, faiblement indemnisé, d'une trentaine de pasteurs de l'Eglise réformée. L'activité de la Société s'applique à environ 25 000 protestants, soit à 200 par agent. Il faut y ajouter des milliers de catholiques qui, régulièrement ou par occasion., entendent la bonne nouvelle du salut par grâce en Jésus-Christ. L'oeuvre s'exerce dans une soixantaine de départements ainsi qu'en Algérie et en Tunisie. Elle s'est étendue jusqu'aux Antilles, et s'étendra peut-être prochainement jusqu'au Tonkin.

La carte de la Société Centrale offre un aperçu synoptique de l'oeuvre. Le territoire est réparti en 15 sections, dont une pour les colonies. La section centrale de Paris comprend les régions qui ne sont encore rattachées à aucune section. Chaque section a son Comité, et est représentée à la Commission permanente, qui est à la fois le Comité central et le Comité de la section de Paris. Deux fois l'an, cette Commission, augmentée de délégués spéciaux des sections, siège en Comité général pour l'établissement du budget et pour le gouvernement suprême de la Société. L'agent général ou directeur de la Société est lui-même assisté d'une Commission exécutive, pour préparer et accomplir les résolutions des Commissions supérieures.

La Société Centrale a pour but essentiel de procurer des secours religieux aux protestants qui en sont privés. Ceux-ci sont de trois sortes : 1) agglomérés, 2) disséminés, 3) récemment sortis du catholicisme.

Des agglomérations de protestants se rencontrent dans les centres administratifs et industriels. Au Puy (Haute-Loire), en outre de quelques familles du pays ou immigrées des régions protestantes de l'Ardèche et de la Lozère, les administrations de l'Etat, les établissements

scolaires de tout ordre et la garnison, amènent et renouvellent constamment une population protestante évaluée à une centaine d'âmes. L'annexe de ce poste, Firminy, consiste au contraire en une population ouvrière.

Morteau (Doubs) et ses deux annexes comprennent jusqu'à 600 protestants attirés par l'industrie horlogère et aussi, hélas ! par l'attrait de la frontière que l'on franchit selon les risques ou les profits, dans un sens ou dans l'autre. L'oeuvre d'évangélisation y est essentiellement aussi une oeuvre de moralisation.

A Sotteville et Quevilly, dans la banlieue de Rouen, les ateliers du chemin de fer de l'Ouest et des filatures fournissent à l'agent de la Société une paroisse de 275 âmes. La Société de tempérance y est un précieux auxiliaire de l'évangélisation.

Des protestants disséminés individuellement ou par quelques personnes ou familles se trouvent dans l'Hérault, où M. le pasteur Castelnau, agent de la Société, visite plus de 20 localités, contenant chacune de 5 à 25 protestants, et formant un total d'environ 400 âmes. M. Besançon, évangéliste à Colombiers (Charente-Inférieure), visite au moins 30 villages ou hameaux, de 1 à 12 protestants pour la plupart. M. Bureau, agent à Sfax, pour moins de 200 âmes parcourt la moitié de la Tunisie.

Le département de la Savoie est un champ d'activité qui comprend à la fois l'agglomération et la dissémination ; Chambéry est un chef-lieu important où l'administration, la magistrature, les écoles, l'armée, le chemin de fer, les banques, alimentent une paroisse mère devenue poste officiel de l'Eglise réformée. En outre le pasteur exerce son ministère pour des milliers de coreligionnaires, pendant la saison des bains, à Aix, Challes et Brides. Il relève partiellement de la Société Centrale pour le soin des disséminés de tout le département. Or il n'est montagne si élevée ou vallée si écartée où il ne se rencontre çà et là quelque berger, fruitier, manœuvre ou employé d'origine protestante.

On a récemment évalué à plusieurs dizaines de milliers les protestants qui, en France, sont encore privés de secours religieux. Il faut ajouter, avec douleur et avec humiliation, que chaque jour il s'en perd, à la fois par l'indifférence et par la pression du clergé, par l'intérêt ou la fausse honte, et par la multitude de mariages mixtes qui tournent à notre détriment. Nous rencontrons dans la dissémination beaucoup d'indifférence.

Les fonctionnaires surtout ont peur de se faire du tort en se déclarant protestants. Quelques-uns cependant, et assez souvent des officiers, se montrent fidèles, prêtent leurs salons pour des réunions, font eux-mêmes une lecture pieuse ou aident à diriger une école du dimanche. Que de fois, derrière le zèle de tels hommes on découvre l'influence discrète et bénie de la femme ! Que de fois la fidélité de la femme rachète en quelque sorte la tiédeur de l'homme !

Parfois, en revanche, c'est dans l'irréligion ou dans le fanatisme catholique de la femme que nos efforts rencontrent le principal obstacle. Dans les rangs du peuple la fidélité est souvent remarquable. M. le pasteur D. Ollier, agent de la Société Centrale à Lille, se loue des disséminés des environs : malgré leur extrême dispersion et la difficulté de se rendre dans les centres de culte, « leur fidélité est absolue ». Un autre agent cite des protestants indifférents autrefois qui, dans la dispersion, reviennent à la religion. Les protestants sortis du catholicisme sont nombreux, et le plus souvent remplacent avantageusement, comme quantité et comme valeur religieuse, les coreligionnaires que nous perdons. Il arrive aussi qu'ils ne servent qu'à grossir, du moins à la seconde génération, le nombre de nos indifférents. La Société Centrale ne fait point parmi les catholiques oeuvre d'attaque et de prosélytisme direct. Elle évangélise les catholiques en même temps que les protestants, ou quand elle y est expressément et sérieusement appelée. Sa méthode n'est pas de blesser et de tourner en ridicule l'adversaire, mais de présenter la divine lumière de l'Evangile dans sa pureté et dans sa splendeur ; de prendre les âmes travaillées par le doute, le péché, la souffrance, et de les amener au pied de la Croix, renversant en passant les obstacles dont soit l'athéisme, soit l'idolâtrie, ont encombré le chemin, et de les mettre en contact avec le Dieu d'amour réconciliant le monde avec lui par le sang de la Croix; de montrer enfin les sources d'eaux vives qui, découlant du Calvaire, s'en vont purifier et féconder tous les domaines de la vie morale, domestique et sociale. L'évangélisation, en outre, ne se borne pas à des conférences ou cultes publics, mais comprend essentiellement aussi des réunions particulières, au domicile des gens, et la cure d'âme là même où le terrain est à peine défriché.

Les catholiques sont amenés au protestantisme par trois causes principales qui sont : la Bible, l'irritation contre le clergé, et les actes religieux de notre culte. La Parole de Dieu, à elle seule, sans pasteur et sans interprétation, opère toujours de grands miracles. Le « père Jacob », humble montagnard des Alpes, a été amené à Jésus-Christ par la seule lecture de la Bible, et il est devenu spontanément le premier évangéliste de Monteynard (Isère). Un père de famille sicilien tout à fait impie a été converti, au fond de la Tunisie, de la même manière, et a fait baptiser tardivement, par le pasteur Bureau, agent de la Société Centrale à Sfax, ses nombreux enfants. La révolte d'une paroisse contre son curé semble une source de conquêtes bien impure. Il a cependant plu à Dieu d'en faire sortir quelques-unes de nos oeuvres les plus manifestement bénies.

La pins remarquable est, sans contredit, celle de Saint-Aubin-de-Blaye (Gironde). Privés de conducteur spirituel, et ne trouvant pas dans le catholicisme ce qu'il fallait à leur âme, un certain nombre d'habitants de cette commune se décidèrent à appeler un pasteur. M. Morand, agent de la Société Centrale à Bordeaux, et les pasteurs de cette ville, visitèrent Saint-Aubin.

Une soixantaine de personnes assistèrent à la première conférence. Puis l'auditoire augmenta, la salle des réunions devint insuffisante, et la salle de la mairie, agrandie par les soins du conseil municipal, fut affectée au culte évangélique.

Le 31 août 1890, un pasteur fut installé, et le 17 avril 1892 un temple fut inauguré à Saint-Aubin. L'auditoire moyen dépasse 300 personnes, plus de 500 sont acquises à l'Eglise réformée, beaucoup au royaume de Dieu. L'annexe d'Anglade, à 14 kilomètres, a son temple aussi et réclame un pasteur. Le mouvement se propage ; les conversations, à l'auberge ou à la foire, ne roulent plus sur la politique, mais sur la religion, le culte, la personne et la famille du pasteur. Les dernières élections municipales se sont faites sur la question religieuse et la liste protestante a triomphé.

Les actes du culte réformé, auxquels des catholiques ont l'occasion d'assister, sont aussi de fréquentes occasions de conquêtes. En Charente, où la population est très détachée de l'Eglise romaine, un baptême donna lieu, au Tâtre, à un mouvement religieux qui a rattaché plus de 100 personnes au protestantisme.

Un mariage à Chasseneuil, et à Saint-Maigrin la mort chrétienne et l'enterrement protestant d'un petit garçon, ont marqué, de même, la naissance de florissantes annexes. La plupart des postes de notre section du Nord comprennent des protestants sortis du catholicisme. Les convertis de ces régions, et notamment les mineurs du Pas-de-Calais, se distinguent par leur esprit missionnaire. Le mineur amené à la foi évangélise ses compagnons de labeur au fond de la mine. Sa maison, son humble chambre devient un lieu de réunion. Là s'assemblent le soir, après la grande fatigue du jour, 25, 30, 50 personnes qui s'entassent, l'hiver, autour d'un poêle surchauffé, pour chanter, lire et écouter sans lassitude la bonne Parole du salut.

A Hersin, écrivait en 1891 feu le pasteur Ducros, agent de la Société Centrale, une femme âgée s'est convertie, qui a eu à souffrir pour sa foi, mais qui est demeurée fidèle jusqu'à la mort. Pendant plus de trois ans, elle faisait, à Fonds-de-Sains, l'oeuvre d'un évangéliste, et bien clés âmes ont été amenées par elle à la connaissance de l'Evangile. Pendant les quelques jours de maladie qui précédèrent sa mort, elle fut une prédication vivante pour tous ceux qui vinrent la voir.

Ce n'est que par exception que la Société Centrale fait oeuvre proprement dite de prosélytisme. Un certain nombre d'archers écossais de la garde du roi Charles VII s'étant retirés jadis à Saint-Martin-d'Auxigny (Cher), leurs descendants sont l'objet de la sollicitude des chrétiens de leur paj^s d'origine ; et c'est aux frais d'un Comité écossais qu'un ancien prêtre, agent de la Société Centrale, poursuit cette oeuvre d'évangélisation dans un milieu tout catholique.

Le Comité parisien de Mission intérieure ou itinérante, dont un des fondateurs est M. E. Réveillaud, a depuis 1889 été rattaché à la Société Centrale. Plus d'une fois ses hardis conférenciers ont ouvert des brèches nouvelles à l'évangélisation, et la Société Centrale a été appelée à consolider l'oeuvre des premiers pionniers. Elle ne l'a jamais fait qu'avec prudence et modération.

La Société Centrale, au cours de son activité demi-séculaire, a vu s'étendre de plus en plus le domaine assigné par Dieu à son oeuvre. Elle a travaillé autrefois parmi les ouvriers anglais occupés à la construction du chemin de fer à Rouen, et parmi les marins danois, hollandais et allemands du port de Bordeaux; elle fournit un culte, aujourd'hui, aux Suisses romands de Morteau et d'Annemasse, aux Suisses allemands d'Argenteuil, aux Flamands de Roubaix, aux Espagnols d'Oran, aux Italiens de Sfax ; en Christ, qu'elle sert et qu'elle annonce, elle ne voit ni Grecs ni Barbares, mais des âmes rachetées par un même Sauveur et appelées à une même patrie éternelle. Par la grâce du Seigneur, elle a amené captifs au pied de la Croix des ouvriers et des cultivateurs, des soldats et des artisans, des marchands et des professeurs, des avocats, des médecins, des journalistes, à preuve qu'il n'est condition, milieu, état au monde, dont l'amour de Dieu ne puisse avoir raison. Elle croit que la Bible est le flambeau de la vérité, qu'il n'y a de salut qu'en Jésus-Christ, et que nulle Société religieuse n'est qualifiée autant que l'Eglise réformée, malgré ses imperfections, pour répandre cet Evangile et prêcher ce salut en France. La conversion et la régénération de toute la nation est sa légitime et sainte ambition ; et la conquête pour le royaume de Dieu, d'un pays géographiquement et moralement aussi central que la France, serait, sans contredit, l'événement le plus considérable et le plus fécond, dans l'histoire de la civilisation, après le Christianisme et la Réformation.

Cela est impossible aux hommes, mais toute chose est possible à Dieu. Certainement, le levain fera lever la pâte, et le grain de sénevé deviendra un grand arbre.

Jules Pender.